



Yves

Mourousi

L'entretien exclusif qu'avait accordé Yves Mourousi à « Magazine », fanzine pédé de luxe, s'est fait un soir de février 1984 dans son appartement, rue de Rivoli. À cette époque, il régnait sur l'info à TF1 et était encore un célibataire "endurci".



Yves, le succès du treize heures de TF1 on le doit à ton professionnalisme ou plutôt à ton caractère ?

Je crois que c'est une question de caractère. Le grand problème de notre époque, c'est de faire comprendre à ceux qui ont été marqués par les clivages politiques ou religieux que les choses ont changé : aujourd'hui, le dialogue est possible. Et le respect doit être total, quelle que soit la personnalité des gens.

Le succès du 13 heures, en dehors du ton du journal, vient du fait que Bowie ou Nina Hagen n'excluent pas Tino Rossi. L'information doit être d'abord une information de respect de tout et de tous.

Tu peux tout dire dans ton journal ?

Absolument tout. D'abord on ne me censure pas, parce que comme je n'écris rien, je ne prépare rien, on ne peut pas savoir ce que je vais dire. Quant à après, je peux

toujours m'expliquer. Il faut savoir jusqu'à quelle limite tu peux faire avancer les choses. La provocation pour la provocation, ce n'est pas mon objectif, du moins pas à la télévision.

Par contre la télévision est dix fois plus bénéfique pour l'évolution des mœurs si tu peux transporter le public un peu plus loin que son regard.

TF1 a une infrastructure très lourde... ça ne bouge pas beaucoup !

Il y a une espèce d'ambiguïté dans la télévision française qui est tout à fait étonnante : elle est à la fois la plus moderne et la plus rétrograde du monde. Moi, je dis toujours : on peut tout obtenir des gens à condition de les faire bander. Si personne ne bande, si vous ne donnez pas la stimulation nécessaire pour exciter les gens à l'intérieur de leur propre carrière, il est évident qu'il y a un train-train quotidien, un laisser-aller qui fera que personne ne voudra se dépasser.

On m'a dit que tu étais très "chef" professionnellement : c'est vrai ?

Oui, mais pas au sein de ma propre équipe. Je suis le chef dans le sens où j'ai toujours dit : *Si vous n'êtes pas contents, foutez-moi à la porte.*

Dans ton journal avec quel genre d'invités ça se passe bien ? Est-ce que parfois ça ne marche pas du tout ?

Il n'y a pas de genre particulier. Je crois d'abord qu'on n'invite pas quelqu'un pour lui donner des coups de pied dans les couilles. Ensuite, on ne peut pas être une vedette soi-même en rendant les autres mauvais. C'est-à-dire qu'à partir du moment où tu as invité quelqu'un tu dois faire en sorte qu'il soit bon. Même si cela lui déplaît de dire ce que tu l'amènes à dire, il doit être bon. Dans tous les domaines.

Tu t'intéresses à la politique ?

Oui, dans la mesure où tout ce que nous faisons est politique. Ce qui ne m'inté-